

L'Académie dit *compter par le menu, par les menus*, & n'en distingue point l'usage.

Ligne méridienne, Ligne méridiane.

On dit l'un & l'autre, mais *Ligne méridienne* est plus doux, & plus usité. *La méridienne* est la ligne qui montre l'heure de midi sur les Cadrans Solaires. On dit *faire la méridienne*, pour dire *dormir après dîné*.

Mérite.

Ce mot se dit de la personne, & de la chose. *Un homme de mérite. Elle a beaucoup de mérite. C'est une preuve du mérite de cet Ouvrage.*

Mérite se prend quelquefois pour les personnes de mérite, comme *vertu* pour les personnes vertueuses. *Les Princes sages & éclairés honorent le mérite & la vertu.*

Ce terme ne se dit plus aujourd'hui qu'au singulier, lorsqu'il signifie les bonnes qualités de l'esprit, ou du cœur. *Mérites* au pluriel est consacré à la Religion, comme, *Les mérites de Jésus-Christ sont tout notre mérite envers Dieu. Il faut demander à Dieu par les mérites de Jésus-Christ, les grâces dont nous avons besoin.*

Mérites se dit aussi quelquefois au pluriel, lorsqu'il signifie proprement les personnes de mérite qui ont de grandes qualités. *Le peu de terre qu'occupent ces tombeaux couvre ces grands noms, & ces grands mérites.*

On dit dans le discours familier, *Je l'ai traité selon ses mérites*; mais *mérites* se prend-là en mauvais part. *Boujours.*

Bien mériter.

Quelques personnes n'approuvent pas cette expression, comme, *Il a bien mérité de la République.* Mr. de

de Vaugelas a bien mérité de la Langue Française. Cependant elle est fort bonne, & l'on peut s'en servir sans scrupule.

L'Académie dit qu'il s'écrit plus qu'il ne se dit en conversation.

Messel, Missel. Ouïr messe, Ouïr la messe.

Missel est beaucoup meilleur que *messel*. *Ouïr la messe* est aussi plus usité que *ouïr messe*. Ménage. L'Académie ne dit point *messel*.

Mésavenir, Mésariver.

Ces Verbes se trouvent dans quelques bons Auteurs, mais on ne s'en sert plus guère aujourd'hui. *Rés.*

Suivant l'Académie, le premier ne se dit que dans le discours familier, & *mésariver* est peu d'usage.

Dans la nouv. édit. de son Dict. elle ne distingue point l'usage de *mésariver*, *S'il vous en mésarive, ne vous en prenez qu'à vous.* Pour *mésavenir*, il est supprimé.

Mésosfrir.

Ce Verbe signifie offrir moins qu'une chose ne vaut. Il est peu en usage.

L'Académie ne dit pas qu'il soit peu usité.

Mesquinerie.

Ce mot signifie une épargne basse & fordide; c'est une avarice outrée, qui s'étend jusques aux moindres dépenses. *Rés.*

Messant, Malséant.

Le premier est le plus usité. *Rés.*

L'Académie les dit également; mais quoiqu'on dise

dise l'un & l'autre, on ne dit que *meffiance*, & non pas *malſeance*.

Méſuſer, Abuſer.

Méſuſer ſe dit quelquefois avec plus de grace qu'*abuſer*. *Adam méſuſant de ſa liberté tomba dans l'abîme de la prévarication.* Réſl.

Je croi qu'*abuſer* eſt beaucoup plus d'uſage.

Métal, Métail.

On dit l'un & l'autre, mais le premier eſt beaucoup meilleur. *Ménage.*

Il n'y a que *métal* qui ſe trouve dans le Dict. de l'Acad. mais elle ajoutée dans la nouv. édit. qu'on prononce plus ordinairement *métail*.

Il faut donc néceſſairement l'écrire ainſi.

Métaphore.

Outre les Métaphores dont j'ai parlé dans le premier volume, il y en a une très-condamnablen en toutes ſortes de Langues. Elle conſiſte à appliquer aux Vérités du Chriſtianisme les noms profanes que les Payens donnoient à leurs fauſſes Divinités. *Sannazar, Buchanan, l'Ariôſte, le Taſſe* & quelques autres Poètes ſont coupables de cette faute. Beaucoup de gens ſe ſervent auſſi du mot de *Fortune* au lieu de *Providence*, ce qui n'eſt pas excuſable dans des Ouvrages Chrétiens. Réſl.

Métier.

Ce mot, qui eſt bas dans le propre, eſt élégant dans le figuré. Selon Mr. de Balzac, les Peintres ſ'en oſenſent, & les Généraux d'armée ſ'en font honneur. *Le métier des Armes, le métier de la Guerre.* Le

Le métier de ceux qui comandent eſt le plus difficile de tous. On dit auſſi, en parlant des Ouvrages, *Il n'y a que les gens du métier qui en ſoient bons juges.* Bouhours.

Métropole.

Ce mot dans le ſens de ville capitale, ne ſe dit guère que dans un ſtyle relevé, *Antioche étoit la métropole de Syrie.*

Il ſe dit préſentement d'une ville où il y a un Siège Archiépiſcopal. *Reims, Lyon, Tours, &c.* ſont des Métropoles.

Ne mettre guère.

Cette expreſſion, pour dire ne tarder guère, n'eſt plus du tout uſitée que par le bas peuple, comme, *Allez chez un tel, & ne mettez guère,* dites, *& ne tardez guère.* Vaugelas, Corneille.

Quelques perſonnes difent auſſi *mettre beaucoup à &c.* pour être long-tems à, &c. *Vous avez mis beaucoup à revenir.* Cela eſt bas, & populaire.

Mettre bas.

Mettre bas, tout ſeul, ſe dit des femelles de quelques animaux, & ſignifie *faire des petits.* *Votre chienne mettra bas bien-tôt.* On dit élégamment *mettre bas les armes*, pour dire quitter les armes.

On dit du cerf qu'il a mis bas, pour dire qu'il ſ'eſt dépouillé de ſon bois.

Mettre, en termes de Manège, ſe prend pour dresser, comme, *Ce barbe eſt très-bien mis.*

Se mettre.

Ce mot ſignifie ſouvent *commencer.* Exemples, *Il ſ'eſt*

s'est mis à travailler, c'est-à-dire, *il a commencé à travailler*. *Ils se mirent tous à faire de grands cris*, c'est-à-dire, *ils firent tous de grands cris*.

Se mettre dans le jeu, Se mettre au jeu.

Le première expression signifie *s'adonner au grand jeu*, & la seconde *commencer à jouer*.

Meule de foin, Mule de foin.

L'Académie ne dit que *meule de foin*, cependant quelques-uns préfèrent le dernier : c'est une pile de foin qu'on fait dans les prés.

Meurtrir, Tuer.

Meurtrir n'est plus en usage dans le sens de *tuer*.
Réa.

Le Mexique, la Mexique.

Le Mexique est le plus usité. *Ménage.*

Mie, Miette.

Il y a de la différence entre ces deux mots. *La mie du pain*, c'est tout ce qui n'est pas la croute. *Miette* est une petite partie de la *mie*.

A qui mieux mieux.

Cette façon de parler est fort bonne dans le style familier.

L'Académie dit qu'elle est basse, & qu'elle ne se dit plus.

Des mieux.

Cette expression est fort basse, *Il chante des mieux*. Elle écrit *des mieux*. Vaugelas, Corneille.

Mignard, Mignardise.

Mignard étoit fort en usage autrefois, mais on ne s'en sert presque plus aujourd'hui. On dit pourtant encore, *un parler mignard, un air mignard, un visage mignard*.

Mignardise est plus usité que *mignard*. On l'emploie dans les Ouvrages les plus sérieux. *Il est difficile que les cœurs les plus fermes résistent à la volupté, quand elle se présente avec toutes les mignardises & toutes les parures des Graces*. Bouhours.

L'Académie ne désapprouve point *mignard, mignarder, & mignardement*, & elle les dit même des Ouvrages de Peinture & d'Architecture.

Mignon.

Ce mot n'a guère lieu que dans le discours familier. Du tems de Henri III. les favoris s'apeloient *mignons*, & ce terme emportoit quelque chose qui n'est pas fort honnête. *Mignon* ne se dit presque plus qu'en parlant aux enfans, lorsqu'on les caresse. On dit aussi quelquefois, un peu en colère, *Vous êtes un joli mignon*.

Mignon, adjectif, se dit élégamment. *Un visage mignon*. Elle a quelque chose de fort mignon dans le tour du visage. *Cela est bien mignon*, dit-on, en parlant d'un ouvrage de l'Art travaillé délicatement, & même d'un ouvrage d'Esprit où il y a beaucoup de finesse. Bouhours.

Mil, Millet.

On dit l'un & l'autre. Selon Richelet il faut prononcer *millet*, mais assurément il se trompe. Les *ll* sont mouillées en ce mot comme en celui de *fil*.

Quoiqu'un habile homme il se sentoît de la prononciation du peuple de Paris.

Minauderie.

Ce terme ne se dit guère que dans le style de conversation. Me. de Villedeieu s'en servoit souvent. Il signifie les petites manières qu'affecte une personne pour paroître agréable.

Selon le Dict. de l'Acad. on dit aussi *minauder*, & *minaudier*. Elle ne fait que *minauder*. Je bais tous les *minaudiers*.

Ministère, Ministère.

On trouve *ministériat* dans les *Mémoires de Pontis*, mais il n'y a que *ministère* qui soit du bel usage. *Bouhours*, Rem. Nouv.

Minuter.

Ce Verbe se dit quelquefois pour *tramer*, *projeter*. Il minute quelque haute entreprise.

Il me semble qu'il se dit sur-tout d'une entreprise secrète.

Minuties.

On se sert aujourd'hui de ce mot dans les Livres, comme dans la conversation. Il veut dire une très-petite bagatelle, une chose de rien. Les *minuties* sont indignes d'un homme de bon sens. Il tend sur-tout
par

par ses intrigues au solide, & à l'essentiel, toujours prêt de sacrifier les *minuties*, & les *points-d'honneur* imaginaires. *Bouhours*, Rem. Nouv.

Minuit.

Aujourd'hui ce mot est toujours masculin. Sur le *minuit*, après *minuit sonné*. *Ménage*.

Mitridat, Mètrédad.

On ne dit plus aujourd'hui que *Mitridat*. *Ménage*. L'Académie écrit *Mitridate*.

Modicité.

Ce mot se trouve dans le Dict. de l'Acad. La *modicité* du revenu.

Moïennant.

Moïennant, à proprement parler, est un terme de Capitulation, comme, Il s'offrit de lui montrer un chemin pour monter au haut du roc, *moïennant* quelque récompense. Le titre de Roi lui fut confirmé par le Pape Alexandre IV. *moïennant* un petit tribut.

Cet adverbe ne convient guère qu'à un genre d'écrire grave, & sérieux. *Bouhours*, Rem. Nouv.

Moïennement.

Cet mot se trouve dans le Dict. de l'Acad. ce qui doit ôter le scrupule que quelques-uns ont de s'en servir. Cependant je préférerois toujours *médiocrement*.

L'Académie dans la nouv. édit. de son Dict. dit, qu'il est de peu d'usage.

Au moins, Du moins, Tout au moins, Tout du moins, Pour le moins.

Toutes ces expressions se disent, & signifient la même chose. Les deux premières sont les plus usitées. Les trois autres sont plus du style familier. *Si vous ne pouvez me payer tout ce que vous me devez, donnez-m'en au moins, du moins, tout au moins, tout au moins, pour le moins, la moitié.*

Molester.

On se sert rarement de ce mot aujourd'hui. On dit plutôt *chagriner, tourmenter.*

L'Académie dit qu'on ne s'en sert guère qu'au Palais.

Monde.

Quelques personnes disent avoir du monde, pour avoir l'usage du monde, comme, *Il a du monde, elle a du monde.* Cette expression est un peu nouvelle, & ne plaît pas à beaucoup de gens. Il vaut mieux se servir de *savoir le monde*, qui s'est toujours dit, & qui revient presque à la même chose qu'*avoir du monde.* Bouhours, *Rem. Nouv.* L'Académie l'approuve. *Monde*, pour dire une infinité, n'est plus du tout en usage. *Un monde de prodiges* *Un monde de faussetés.* Corneille.

On peut dire, par exemple, *se voyant environné d'un monde d'ennemis.* L'Académie dit qu'il vieillit.

Monde se dit dans le style familier, pour les domestiques, & pour les enfans. *Tout son monde est venu.* *Il a amené tout son petit monde.* Corneille.

Monde, pour troupes, n'est pas approuvé par les habiles gens. *Il fit avancer tout son monde en bataille.* Vaugelas.

Les *Observo.* sur les *Rem.* l'approuvent.

L'au.

L'autre Monde ne se dit guère que de la Vie à venir. En parlant de l'Amérique, il vaut mieux dire *le Nouveau Monde*, ou *l'Amérique*, que de l'appeler *l'autre Monde.* Bouhours.

On dit *le beau monde, le monde savant*, pour dire *les gens polis, les gens de lettres.*

Monotonie.

Ce mot se dit au propre d'une prononciation uniforme, & toujours du même ton. *La monotonie est bien ennuyeuse.* Mais il se dit aussi au figuré pour une uniformité d'idée & de tour dans un discours. *Cet Auteur loue toujours son Héros, on est las de cette monotonie.*

Monsieur, Madame, Monseigneur, Messire.

Ce n'est pas une chose aussi choquante que le prétend Mr. de Vaugelas, de commencer une lettre par *Monsieur* ou *Madame*, lorsqu'il y a déjà l'un ou l'autre de ces mots au haut de la lettre. Qui est-ce qui blâme la suscription des Lettres *A Monsieur, Monsieur, &c. A Madame, Madame, &c.* Et ne dit-on pas tous les jours, *Monsieur, Monsieur un tel vous baise les mains. Madame, Madame la Princesse vous prie de Valler voir.* Ménage.

Quelque chose que dise Mr. Ménage, le meilleur est d'éviter la répétition de *Monsieur* & de *Madame.* Corneille.

Quand on met *Monsieur*, ou *Madame*, &c. après les premiers mots d'une lettre, ou ailleurs, il faut prendre garde qu'ils ne fassent point d'équivoque. Exemples, *Je ne doute pas que vous n'ayez reçu, Monsieur, le Livre que je vous ai envoyé. J'envoie, Madame, hier chez vous pour m'enquérir de votre santé. Je ne saurois oublier, Monseigneur, cet heureux séjour.* Il faut dire,

re,

re, *Je ne doute pas, Monsieur, que, &c. J'envoyai hier chez vous, Madame, &c. Je ne saurois, Monseigneur, oublier ces heureux séjours.*

On ne doit jamais répéter, *Monseigneur, Monsieur, &c.* dans la même période, quelque longue qu'elle soit. Il faut tâcher de placer ces mots après le pronom *vous*, lorsqu'il finit le membre de la période médiatement, ou immédiatement, comme, *Il n'appartient qu'à vous, Monseigneur &c. Pour vous dire, Madame, &c.* Les termes d'honneur sont aussi fort bien placés après les termes de liaison qui commencent les périodes, comme, *Aureste, Monseigneur. Après tout, Madame, &c. Vaugelas, Ménage, Corneille.*

Toutes sortes de personnes, à la réserve des gens de très-basse condition, peuvent écrire à leurs Pères, & à leurs Mères, *Monsieur mon père, Madame ma mère*; mais il n'y a que les Princes qui puissent dire en parlant, *Monsieur mon père, Madame ma Mère, Monsieur mon Oncle. Ménage.*

Je remarquerai ici qu'il n'y a que les gens de qualité qui puissent dire en parlant de leurs femmes, *Madame une telle. Madame Guillemot, Madame de Sottenville, &c.* sont fort ridicules en la bouche de *Mrs. Guillemot & Sottenville leurs maris.* Quel deshonneur y a-t-il à dire *ma femme*? Voyez le *Traité des mots à la mode.* L'aventure de Mr. Guillemot étoit bien dûe à son impertinence. Pour ce qui est des femmes qui ne sont pas de basse naissance, on leur pardonne d'appeler leurs maris, *Monsieur un tel*, quoique la plupart fissent pourtant beaucoup mieux de dire simplement *mon mari.*

Quand on cite un Auteur, on ne l'appelle point *Monsieur*, à moins qu'il ne soit vivant, ou qu'il n'y ait pas long-tems qu'il soit mort. Autrefois on traitoit les Saints de *Monsieur*: *Monsieur St. Pierre, Mr. St. Jean*; mais il n'y a plus que quelques Païsans qui parlent ainsi. *Ménage.*

Monf-

Monstrueux, Monstreux.

Le grand usage est pour le premier. *Ménage.*
Le Dict. de l'Acad. ne met que *monstrueux.*

Mont, Montagne.

Mont se dit quand on y joint quelque chose. *Le Mont Olympe; le Mont Liban; les Monts Pyrénées.* Hors de-là on dit toujours *montagne.* *Une ville bâtie sur le bau de la montagne, au pié de la montagne.* On dit néanmoins *de là les monts, au-delà des monts,* en parlant des montagnes qui séparent la France de l'Italie. *Un bel Esprit de-delà les monts. Bouhours. Rem. Nouv.*

Montée.

Ce mot pour signifier un degré, ou un escalier, n'est pas du bel usage.

L'Académie ne le desapprouve point.

Dans la nouv. édit. de son Dict. elle dit, *petit escalier d'une petite maison.*

Elle ajoute, *il n'est en usage que parmi le peuple.*

Elle dit encore, *montée se dit aussi pour une des marches d'un escalier, mais il est populaire. Voyez Degré.*

Monter.

Mr. de Vaugelas prétend, qu'il faut toujours conjuguer le préterit composé de ce Verbe, aussi bien que celui de *descendre, entrer, sortir,* avec l'auxiliaire *être.* *Je suis monté, je suis descendu, je suis entré, je suis sorti;* mais on peut dire aussi, *J'ai descendu, j'ai monté, j'ai sorti;* comme, *Monsieur a sorti ce matin trois fois. J'ai déjà descendu quatre fois de ma chambre. Elle a monté en haut aussi-tôt qu'elle est arrivée. Il a monté à cheval sous Arnoulin.* Quand on dit, *Monsieur est sorti,*

Tome II.

P

sorti,

forti. Monsieur est descendu, Monsieur est monté, cela veut dire qu'il est sorti, descendu, monté actuellement dans le tems qu'on parle. Ces dernières expressions sont proprement dans un sens passif, au lieu que les autres sont dans un sens actif. Ménage.

On dit toujours je suis entré, & non pas j'ai entré.

Monter à cheval, Monter un cheval.

Quand on va d'un lieu à l'autre, ou que l'on s'exerce dans un même lieu sans avoir égard à la qualité du cheval, on dit monter à cheval. Je montai bien à cheval avant le jour. Il monte tous les matins à cheval dans l'Académie de Bernardi. Les Médecins lui ont ordonné de monter à cheval pour faire de l'exercice.

Quand on a égard à la qualité du cheval, & qu'on parle d'un cheval, ou de plusieurs chevaux en particulier, on dit monter un cheval. Je n'ai jamais monté de cheval plus rude. Les Académistes de Bernardi montent d'excellens chevaux. Bouhours.

Monument.

On se sert quelquefois de ce mot pour dire tombeau, mais ce n'est que dans la Poësie, ou dans la belle Prose.

L'Académie dit qu'il est vieux.

Mordre la poussière.

On dit assez élégamment en Poësie, faire mordre la poussière, pour signifier atterrir, tuer. Ils firent mordre la poussière à leurs ennemis.

On dit en manière de proverbe, un aveugle, morderoit, c'est-à-dire, cela est si clair qu'un aveugle même le pourroit voir. Cette expression est fort bizarre, & du style familier.

Morigéner, Moriginer.

Quelques personnes disent *moriginer*.

Il est mort, Il a été tué.

Quand une personne a été tuée à la guerre sur le champ, il ne faut pas dire *il est mort*, mais *il a été tué*, comme, Mr. d'Artagnan fut tué au siège de Maftricht, Mr. le Comte de Solms a été tué au combat de Steinkerke. Quand on n'a pas été tué sur le champ, on dit bien, *il est mort*, comme, Il est mort de ses blessures au siège de Charleroi. On peut quelquefois se servir du mot de mourir, en parlant d'un brave tué sur la place, principalement quand on parle de sa mort, non comme d'une chose présente, mais comme d'une chose passée, & qu'on en parle d'une manière éloquente. Par exemple, Il mourut, ce jeune Prince, si digne de vivre & de régner; & il mourut malheureusement après avoir passé le Rhin, &c.

Quoiqu'on ne dise pas d'un homme qui a été tué sur le champ, & dont la mort est toute fraîche, *il est mort dans le combat*, on ne laisse pas de dire, *la liste des morts*, on l'a trouvé parmi les morts. Bouhours.

Mortaise, Mortoise.

Le premier est le plus usité.

L'Académie les dit également.

Elle a suprimé *mortoise* dans la nouv. Edit. de son Dictionnaire.

Mortifier, Mortification.

Il y a déjà quelque tems qu'on se sert de ces mots à peu près dans le sens de *chagriner* & de *chagrin*. Exemples, Ce Courtisan a été mortifié. Il a reçu une grande